1.MR DELEVOYE

Merci Monsieur le Président, Merci Madame et Monsieur, Mgr de nous avoir invité. Je ne suis pas du tout universitaire, j'ai bien conscience d'être ici parmi vous peut-être comme ancien médiateur de la république e et un observateur de ce qui aujourd'hui, est peut-être un des enjeux les plus importants parce que peut-être, s'il n'est pas relevé, une des raisons qu'on peut avoir une implosion peut-être une confrontation des nos sociétés difficilement maitrisables. J'ai écouté avec intérêt l'exposé de Monsieur Yacoub et du père Maila. J'étais très frappé, puisqu'actuellement, j'ai présidé le conseil, économique sociale et environnementale qui rassemble la totalité des forces vives de la nation, et que je souhaitais si vous voulez pour rompre à une la culture traditionnelle française, qui consistait à dire, le droit du présent ne doivent pas être enchainé ou prisonnier des chaines de l'avenir, de rendre hommage à votre réflexion, car en réalité, nous sommes dans un moment où les contraintes environnementales imposent, mais les contraintes culturelles imposent aussi le présent et la conséquence du futur. Et nous avons décidé dans cette maison du talon du conseil économique et environnemental, d'ouvrir des chantiers pluriannuels sur ceux qui en profondeur dans les quinze ou vingt années qui va complètement bouleverser notamment la société française, mais peut-être aussi la société européennes, mais pas uniquement dans ces mutations, mais dans les ruptures que ces mutations peuvent générer. Et pour revenir au cœur de votre sujet nous avons ouvert un certain nombre des chantiers, il y a un chantier aujourd'hui, qu'aucun pays en Europe n'arrive à aborder sur un plan politique de façon rationnelle. Alors que l'Europe va avoir besoin de 50 millions de populations étrangères d'ici 2050 pour équilibrer sa population active, c'est le débat sur l'intégration, sur l'immigration, sur la diversité culturelle, sur le multiculturalisme, sur l'identité nationale.

Madame MERKEL en Allemagne est obligé d'arrêter le débat, Monsieur Caperon en Angleterre a du lui aussi tourné la page et nous voyons des expressions démocratiques en Hollande, en Hongrie basculée sur des repris identitaire. Il est évident si nous n'arrivons pas à avoir des citoyens formés, permettant d'aborder un regard sur la société de demain qui sera dans un premier temps la cohabitation, mais ensuite la vie avec les hommes et des femmes d' origines différentes et des cultures différentes, plus les situations seront précaires, plus l'avenir sera incertain, plus nous risquons d'avoir les expressions démocratiques, frappées sur le sceau de la vertu de la démocratie, malheureusement raison à ce poète qui pensait est-ce que le monde a le droit de se suicider. Et nous risquons d'avoir des repris sur le court terme, des repris identitaires, des repris nationalistes qui sont exactement le contraire de ce qui convient de faire pour assurer la survie de notre planète. Le sujet que vous évoquer me parait un sujet fondamental, et probablement beaucoup plus important peut-être encore que vous l'imaginer, si paradoxalement nous avons facilité dans la régulation internationale la circulation des marchandises nous n'avons cessé de voir s'ériger des murs qui isolent les communautés. La deuxième réflexion que je voudrais sur lesquelles je voulais attirer votre attention, je me souviens d'une réunion des maires, que j'avais organisée avec Raymond BART à Lyon, à l'époque, j'étais président de l'association des maires de France, nous avons réuni les maires de dix plus grandes villes du monde. Et à la fin de ce séminaire je leur avais posé la question quelle est le problème politique le plus important que vous avez à gérer dans les dix prochaines années, c'était déjà dans les années quatre-vingt-quinze, ils m'avaient tous répondu ce n'est pas l'immigration, c'est l'intégration.

Et à l'époque il m'avait répondu, le Maire de los angles, n'avait indiqué que nous étions dans une société westing pot, nous sommes aujourd'hui dans une société salade baal, c'est-à-dire les communautés cohabitent, mais n'échangent plus. Et nous avons par exemple aujourd'hui en France, un échec évident de la mixité sociale, ou à Paris nous n'avons plus une ville républicaine où la fluidité entre les communautés fortes, nous avons un quartier, indiens, un quartier africain, un quartier chinois, nous avons des cohabitations des communautés avec leurs propres cultures. Quand j'entendais le père Maïla parlait de la connaissance des normes et des prescriptions c'est-à-dire en réalité, derrière cette affirmation de ce qui est de la culture, l'on voit bien nous sommes dans notre offre éducative confronter à la potentialité d'un choc de connaissance, d'un choc comportement, d'un choc de normes. Je crois que probablement faudra-t-il élargir les frontières de la culture, car je vois aujourd'hui apparaitre peut-être store, c'est aux universitaires de le dire… ce que je suis en train de m'interroger, si au-delà que l'on voit des cultures traditionnelles que l'on voit apparaitre par l'aspect religieux ou l'aspect des traditions, je commence à me poser la question s'il n'y avait pas des cultures territoriales des cultures des quartiers? Car je vois apparaitre des langages des expressions, des comportements et des conflictualités nouvelles, avec desquelles que fois des langages nouveaux qui apportent un certain nombre de poésies nouvelles, des cultures nouvelles, c'est un sujet qui m'interpelle, dans les chocs des connaissances je vois quelques fois des tiraillements dans l'enseignement entre un jeune enfant qui est imprégné à la tradition que lui inculque son père, et qu'il découvre dans l'école l'apprentissage de l'autre tradition et revenant en sa famille le père lui dit tu choisis entre ton professeur et ton père. Et l'on voit bien que dans cette affaire est-ce que nous sommes dans le respect de procédure et du système? Ou de la compréhension de l'individu pour faire évoluer notre système. Si je le dis parce que je suis extrêmement préoccupé, que souvent nous cherchons à soulager nos consciences pas à régler nos problèmes parce que l'on ne le regarde pas en face.

Et qu'on demande à la société de s'adapter au système, mais pas au système de s'adapter à la société. Et nous ajoutons quelquefois à la fragilité nouvelle des individus. Car nous sommes dans un rapport nouveau du collectif à l'individu ce qui est assez extra ordinaire, ce que l'individu est en train de s'autotomiser, d'être extrêmement créatif, mais jamais aussi fragile et qu'il ne cherche plus à subir une contrainte, ni même un sentiment d'appartenance s'il veut être libre de choisir et donc l'offre éducative n'est plus par la contrainte, je ne peux pas obliger à apprendre, je dois aimer à apprendre, et à partir de cela si je veux aimer à apprendre, il faut que je sois compris dans mon identité, dans ce que je suis. Et donc c'est quelque chose d'extrêmement compliquer parce que dans la diversité, des élèves, des enseignants, des étudiants, devons-nous avoir une offre collective ou un accompagnement individuel à l'acquisition des connaissances collectives. Ca pose la gestion du temps, une gestion de l'empathie, une gestion de l'écoute qui est probablement un élément sur lesquelles que nous réfléchissions parce qu'avec des nouvelles technologies, on se parle de plus en plus on s'écoute de moins en moins et quand il n' ya pas d'écoute, il n y a pas empathie, il n y a pas de compréhension et il n'y a pas d'accompagnement possible. C'est probablement, un sujet sur lequel je suis le plus interpelé. Car je vois bien qu'aujourd'hui, sans quelques fois y prendre l'attention, dans des fragilités nouvelles des individus, on ajoute à une souffrance, une souffrance et dans cette fluidité, cette mobilité, nous avons très souvent aujourd'hui, des cadres non seulement non seulement des régulations morales ou des complexes des refoulements sexuels des caractères freudiens qui étaient les caractéristiques de notre génération, c'est de savoir qui je suis et la mésestime de soi. Et là nous avons probablement deux chocs : nous avons une société, nous avons une société qui favorise de plus en plus la mobilité, de plus en plus des fractures familiales, des fractures professionnelles et donc probablement à un moment où à un autre des difficultés de savoir où sont mes racines.

Or je crois que paradoxalement pour aborder l'universel, il faut avoir des identités fortes. Il faut avoir des lectures très précises de mon enracinement de mes traditions. De savoir qui je suis et vouloir au nom de l'unité gommer la diversité est une erreur. Aimer Césaire disait « *on me demande pour l'universel d'oublier que je suis nègre. Et il disait ; plus je serai nègre, plus je pourrais défendre l'universel et atteindre l'universel.* » Et il a mille fois raison. Je crois que si nous voulons aller vers l'interculturalité, il faut avoir le souci de développer, l'identité, l'enracinement, les traditions, ce qui est peut-être le contraire de notre école de Jules Ferry, qui demandait à l'époque à combattre les langues vernaculaires pour renforcer l'unité, pas l'unité, la centralisation de l'état français. C'est un sujet lourd, difficile, mais probablement important, car quand tes identités sont faibles on peut se construire que dans la conflictualité. On ne peut intégrer, comprendre, accepter l'autre que si l'on est fort dans sa propre identité, car je sais en ce moment là ce que je peux abandonner, ce que je peux accepter, ce que je peux mettre en commun.

Deuxième élément ce qu'il ne faut pas oublier ce que nous avons, ça n'a pas été abordé, —, mais j'aimerais là aussi avoir les regards des universitaires — : tout homme est un homme dans la culture et donc forcement dans cette relation à l'autre. Mais qu'en réalité tout forme des cultures à un moment ou à un autre a fait des références à des rapports des dominations. Des dominations en interne où on voulait en inculquant une croyance obtenir une obéissance et domination parce qu'on est stemmé. Montaigne le disait déjà à l'époque : « *comment qualifier de culture, une culture qui qualifie du partage le peuple qui ne se partage pas la même culture.* » Or aujourd'hui, la mondialisation fait que l'on doit éviter cette culture de la domination pour être dans celle de barbare. Et comment imaginer que l'éducation de la culture, qu'on puisse imposer par la contrainte à des individus des plus en plus libres qui voudront adhérer par des choix et non appartenir à une communauté par la contrainte. C'est

probablement une des difficultés éducatives les plus lourdes, car on ne peut plus être géré par l'autorité à demander de respecter les normes, c'est certainement la plus valu, la plus importantes, c'est non pas d'acquérir des connaissances, mais d'éveiller les consciences, de guider les choix et d'amener quelqu'un, tout à gardant sa diversité de pouvoir cultiver l'unité. Et d'ailleurs la devise européenne, c'est *uni dans la diversité.* Plus on aura très clairement identifié les raisons de sa diversité, plus on pourra, en éveillant les consciences, mettre en avant la nécessité de l'unité, de l'universalité, de la nature humaine et l'unité humaine. C'est un élément difficile parce que c'est plus facile de se construire contre l'autre qu'avec l'autre. C'est vrai que nous sommes dans des moments où nous risquons de connaitre, des remises en cause de nos modes de consommations où nous avons paradoxalement dans cette mécanique, qui mettait plus comme besoins, mais la satisfaction des envies. Nous avons créé des frustrations, et nous avons créé surtout une déshumanisation des relations humaines. Qui fait qu'aujourd'hui l'homme vaut plus de ce qu'il dépense que ce qu'il pense. Et qu'à partir de ce moment-là, si son identité est construire à partir de satisfaire ses envies ? L'autre devient un concurrent et en plus s'il n'est pas de la même culture, il y a des raisons de plus de l'éliminer voire de le marginaliser voire de l'inférioriser. Le racisme de l'assiette est quelque chose il faut être extrêmement vigilant. J'avais à l'époque fait l'analyse qu'en France lors qu'en 1995, nous avions le thème de la fracture sociale, nous étions dans une société, où chacun se sentait citoyen et responsable solidaire de l'autre quelle que soit sa culture. En 2002, sept ans après c'était la sécurité, l'analyse que j'en faisais c'était nous sommes passés d'une société, je veux vivre avec l'autre à une société où, il faut me protéger de l'autre donc ce rejet de l'autre est dans nos gènes. Quand je regarde la campagne américaine, je vous invite à être attentifs aux discours qui sont actuellement tenus, je suis extrêmement préoccupé de la volonté de construire son avenir sur sa propre satisfaction, de son confort individuel. L'enjeu aujourd'hui, c'est comment mobiliser les individus dans leurs différences pour une réussite

collective. C'est un enjeu qui passera par l'éducation, par ce que disait Montaigne : *« non pas l'acquisition des connaissances, mais éveiller des consciences. »*Nous devons êtres attentifs à ce que comment éduquer la détection de la reconnaissance des richesses dans l'autre culture. Cela veut dire à un moment aussi il va falloir accepter dans chaque culture y compris d'abord la notre, ce que sous couvert des grands idéaux, que nous mettions en avant, nous avons pratiqué des barbaries assez sanglantes, j'ai ce défi que me livre un certain nombre d'enseignants ? Qui m'ont dit comment arriver à poursuivre l'enseignement de l'histoire, lors que voulant dans le quartier qui était le mien, apprendre à ces jeunes ce qui était la guerre d'Algérie, au bout de trois semaines voire émerger les jeunes maghrébines dire monsieur professeur Merci pour cet enseignement, maintenant on sait pour quoi on n'aime pas le français. Ca veut donc dire qu'aujourd'hui, il y a probablement une réflexion à mener pour pouvoir non pas respecter des procédures ou respecter des programmes, mais toucher les consciences non pas pour alimenter les différences, mais les communautés, les partages, c'est probablement dans ces résonnances différentielles, car comme le disait Monsieur Bayart, ces prescriptions, ses normes, cet enracinement fait que sur le même son nous n'avons pas la même résonnance et que très souvent dans l'offre éducative on est plus souvent attentif à la qualité de l'émetteur en ne se préoccupant pas s'il est sur la même longueur d'onde que le récepteur et que quel que fois sans pourtant y prendre part en voulant respecter le programme et la qualité du son de l'émetteur, on est peut être en train de détruire ce qui rapprochait, et de construire ce qui sépare, et ce là où nous devons êtres intéresser par le monde qui est le notre aujourd'hui, un monde qui a quitté les champs des convictions pour vivre celui des émotions. *Et que les émotions les plus inflammables ne soient pas d'émotions d'affections et d'amour, c'est les émotions de haines et de l'humiliation. Qu'aujourd'hui, cette dimension de la culture de la domination,* si nous ne la combattons pas si au contraire, on essai pas de montrer quelle richesse elle porte en elle-même par la découverte de

l'autre, nous sommes paradoxalement, notamment vous les universitaires, en train de créer les humiliations successives, d'hommes et de femmes qui pourraient par leurs situations se sentir en situation d'infériorité, et parce qu'ils sont de plus en plus diplômés et de moins en moins payer à voire ce double minassions d'avoir important et d'une existence inutile par rapport à une économie de ne leur offre de perspectives d'emploi. Je pense à ces quarante pour cent de la population mondiale qui ont moins de 25 ans qui ont besoin d'espérance dont le diplôme peut leur donner semble-t-il une l'illusion la crise d'espérance s'il ne se traduit pas ces doubles minassions peut crée des conflictualités majeures, lourdes et immaitrisables. C'est la raison pour laquelle paradoxalement, c'est une raison supplémentaire pour l'éducation de l'interculturalité, car dans ces capacités des conflictualités du monde on va passer d'une société de l'abondance à une société de la rareté, des aspects culturels vont aussi peut-être s'associer à des aspects d'appropriations, des richesses qu'on n'a pas envie de partager, et qu'au nom de sa culture on aura encore des raisons de n'est pas partagé. En bien, il faut être attentif. L'un des facteurs de déstabilisation du monde sera la capacité d'un universalisme humaniste, qui mettra le trésor de la diversité culturelle dans l'unité humaine et non pas dans un faux universaliste qui pourrait laisser croire qu'on est propriétaire de l'universel pour mieux imposer des lois de domination. Je pense qu'aujourd'hui, votre rôle d'éducateurs, votre rôle de conscience, fait comment renforcer la citoyenneté par l'enracinement, en donnant une conscience de la citoyenneté du monde. Je trouve que cette dualité est extra ordinaire, parce que la mondialisation n'est pas l'uniformité, n'est pas la disparition des différences, mais au contraire l'émergence des différences. Puisque vous êtes les universités catholiques, excuser-moi cette mauvaise image, mais la qualité d'arbitrage, c'est voire la même lumière qui éclaire, mais la diversité des couleurs or il est cette même lumière de l'intelligence dans la diversité des couleurs, je crois vous vous rendre un bon service à notre peuple. Merci